



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 12, Décembre 1900

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : Ecce Homo (d'après Munkacsy).....	5
Un enfant nous est né.....	2
La dévotion du T. S. Rosaire.....	3
La montagne du coq.....	4
Nativité.....	6
Les lieux où se sont accomplis les mystères du Rosaire.....	6
La madone de l'escalier au couvent des Dominicains à Lille.....	8

UN ENFANT NOUS EST NÉ !

Cicéron s'attirait les applaudissements de la foule, en disant : " Ne pensez pas qu'il soit possible qu'un Dieu nous tombe du ciel, comme il arrive dans les tragédies, qu'il vienne se mêler à nous, courir le monde et converser avec les hommes." Et voilà 19 siècles que l'écho des anges vient réveiller la terre endormie dans la tristesse de l'hiver, pour lui redire l'émouvante histoire : " *Puer natus est nobis, un Enfant nous est né.*"

Ce petit Enfant qui nous a été donné, c'est l'Admirable, le Prince de la Paix, le Père du siècle futur. Il est né dans une étable ; mais si Dieu n'avait eu égard qu'à son mérite, la Vierge devait enfanter dans le ciel et son Fils devait être posé sur le trône de Dieu.

Gloria in excelsis Deo ! Si vous nous aviez dit, Seigneur : "Créatures d'un jour, demandez-moi la plus grande preuve d'amour."— Qui aurait osé vous demander de devenir ce petit enfant de l'étable, et ce qui est plus humiliant pour un Dieu, de devenir à notre place enfant de colère, homme de péché, victime de tous nos crimes. Ce que nous n'aurions pas osé demander, Seigneur, vous l'avez fait.

Vit-on jamais souverain, par pitié pour un ver, comme nous appelle l'Écriture, désirer s'abaisser à l'ignominie d'un pareil état, pour lui faire de son sang un bain salutaire et lui rendre la vie ? Le Verbe de Dieu a fait plus pour nous. Entre un prince et le plus humble insecte, la différence n'est point infinie, comme entre le Créateur et sa créature : *Gloria in excelsis Deo !*

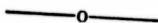
" Gloire à Dieu dans les Cieux ! " Le Fils du Prince peut aller prendre les haillons de l'esclave révolté, se soumettre à la peine qu'il a méritée et, sans aucun doute, son Père fera grâce au coupable, par amour pour son Fils, et en considération de son sang. Il pardonnera et ce sera justice, car la réparation égalera l'offense.

C'est ainsi que par une heureuse nécessité, un Dieu, se chargeant de nos péchés, il faudra que Dieu se laisse lui-même, ce qui est impossible, ou qu'il se réconcilie avec l'homme coupable. Il faudra qu'il ouvre à l'homme déchu le royaume des cieux, ou qu'il en exile le Prince de la Paix, son propre Roi. *Gloria in excelsis Deo !*

On lit dans une des nombreuses théogonies scandinaves, qu'une mère perdit son enfant pour avoir offensé la Divinité. La mère tout en pleurs, implore le dieu courroucé. Il consent à ressusciter son enfant, à condition que toute créature versera une larme. Les arbres, les plantes, les animaux, les rochers eux-mêmes, dans cette terre de neige, versèrent des pleurs. Seule, la fille du roi ne voulut pas pleurer, et l'enfant ne fut pas rendu à sa mère. Honte à la fille du roi !

La beauté elle-même est méprisable, quand elle n'est pas jointe à la bonté du cœur. Mais ce que n'a point fait la fille du roi, le Fils du Roi des rois, le Premier-Né de Dieu, l'a fait pour nous. *Gloria in excelsis Deo* ! Pour nous, il a pleuré dans la crèche.

Vous avez fait cela, mon Dieu, et toute la terre n'est pas en ce jour prosternée à vos pieds ! Il y a des hommes, il y a des enfants, il y a des mères et des jeunes filles, il y a des peuples qui ne pensent pas à vous ! Cette nuit miraculeuse passe pour eux, comme une autre nuit ! Les uns sont à leurs plaisirs, les autres à leurs offenses, ceux-ci à l'indifférence et ceux-là au sommeil. L'air qu'ils respirent ne leur a point parlé de vous ! Les étoiles joyeuses ne leur ont point annoncé la venue de Celui qui les sema dans les plaines éthérées ! Ils ont des oreilles, et ils n'ont point entendu le cantique des anges, ni l'écho qui le redit de siècle en siècle sur tous les points du monde ! Ils ont un cœur, et ce n'est pas vous qui le possédez !...



LA DÉVOTION DU T. S. ROSAIRE

Le nom du *Rosaire* vient d'un mot latin *rosarium*, qui veut dire : lieu planté de roses, une couronne de roses.

On a appelé aussi, longtemps, le Rosaire : *Psautier de la Vierge*, par ressemblance avec le *Psautier de David*. De même que celui-ci est composé de cent cinquante psaumes, de même le Rosaire est composé de cent cinquante *Ave Maria*, à la louange de la T. S. Vierge.

Ajoutons qu'autrefois, le *Psautier de David* étant le bréviaire du clergé, le Rosaire ou *Psautier de la Vierge*, peut être nommé le bréviaire des fidèles.

Le Rosaire porte encore la dénomination de *chapelet*, de l'ancien terme français : *chapel*, d'où l'on a formé *chapeau*, et qui exprimait tout objet propre à être posé sur la tête, c'est-à-dire une couronne. Le chapelet désigne une *petite couronne*, parce qu'il ne forme que la troisième partie du Rosaire, soit cinquante *Ave Maria*.

On sait que le Rosaire a été inspiré par la T. S. Vierge à Saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Frêcheurs, au XIIIe siècle. Avant cette époque, existait l'usage de réciter certaines prières, au moyen de petites pierres, de clous ou de globules enfilés les uns à la suite des autres ; mais sans nombre déterminé. Saint Dominique, le premier, détermina irrévocablement le nombre de cent cinquante grains représentant quinze dizaines d'*Ave Maria*, précédées chacune du *Pater* et suivies du *Gloria Patri*. A chaque dizaine, il assigna la méditation des mystères de la vie de N. S. J. C., répar-

tis selon les jours de la semaine en mystères *joyeux* (lundi et jeudi), *douloureux* (mardi et vendredi), *glorieux* (dimanche, mercredi et samedi).

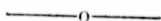
Le Rosaire fut approuvé et érigé en confrérie du vivant même de S. Dominique.

En 1572, le pape Grégoire XIII institua une fête du S. Rosaire que Clément XI étendit à l'Eglise universelle, en 1716.

Aujourd'hui, l'association est élevée au degré d'une archiconfrérie et la solennité du Saint Rosaire au rang des fêtes doubles de seconde classe.

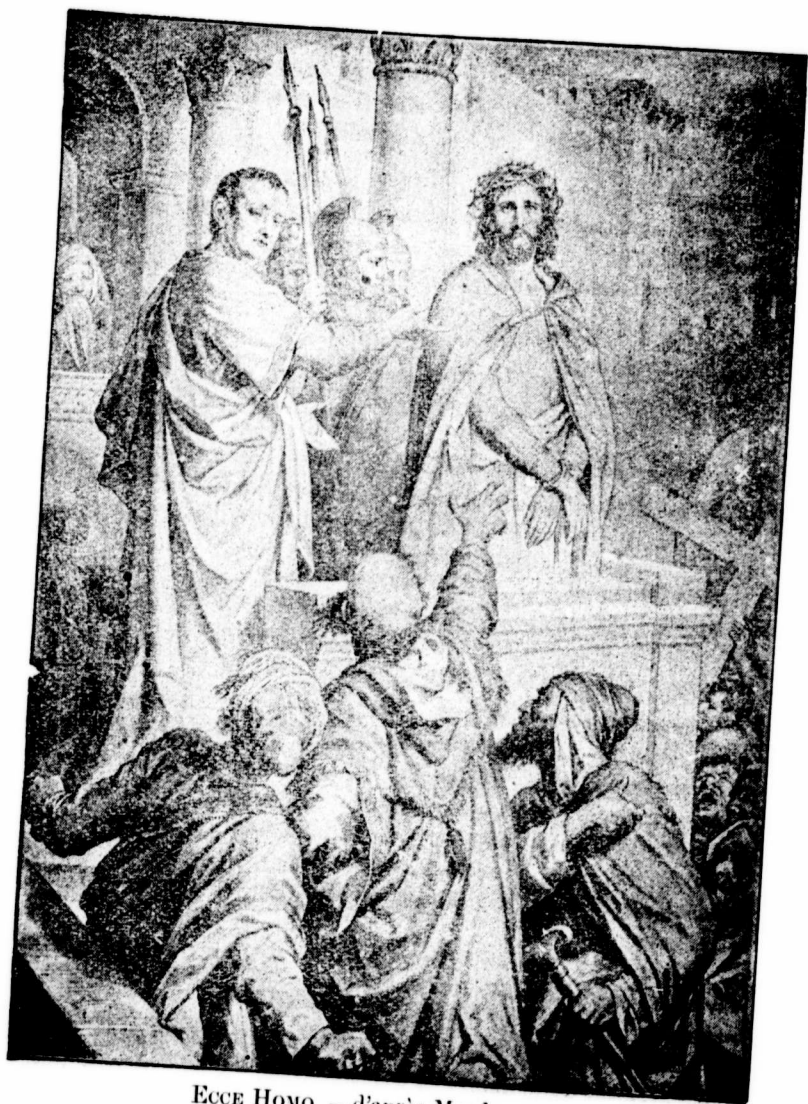
Le nombre des membres de l'archiconfrérie du T. S. Rosaire est tel, que c'est, de nos jours, la dévotion populaire la plus répandue dans l'univers et peut-être la plus considérable en privilèges spirituels concédés par les Souverains Pontifes.

La fin au prochain numéro



LA MONTAGNE DU COQ

Le village actuel de Gifneh, à 3 h. de Jérusalem, est l'antique Gofna. Ce village est adossé à une montagne qu'on appelle Djébel Eddik, ou montagne du coq. Pourquoi l'appelle-t-on ainsi, ai-je demandé aux habitants, et tous, chrétiens et musulmans, m'ont raconté cette légende : Quand Jésus fut ressuscité, ses disciples s'en retournaient en Galilée, comme il le leur avait dit, et ils racontaient partout qu'ils avaient revu leur Maître, et qu'ils allaient le revoir encore. Et ils parlèrent des diverses apparitions de Jésus à Magdeleine, à Pierre et à Jean, disant même qu'il était entré au Cénacle, les portes fermées et qu'il avait mangé avec eux. Or, une femme écoutait tout cela avec incrédulité, tout en finissant de plumer un coq. A la fin, elle s'écria : " Qu'est-ce que vous me chantez-là ? Je verrais plutôt mon coq reprendre ses plumes et aller chanter sur la montagne ! " A peine avait-elle parlé que le coq, qui s'était remplumé en un tour de main, s'élança des genoux de la femme ahurie. Cependant, comme son mari attendait pour le diner, elle court après ; mais elle ne put le rejoindre qu'au sommet de la montagne, où il se laissa reprendre après avoir chanté le chant de la Résurrection. Et voilà pourquoi la montagne s'appelle montagne du Coq. Quant au coq, les uns disent qu'on le laissa vivre, d'autres qu'on le fit manger aux apôtres, que Saint Pierre même crut reconnaître le coq de la Passion, mais les musulmans sont bien persuadés qu'il ressuscitera au dernier jour avec le coq de Mahomet.



ECCE HOMO —d'après Munkacsy—

NATIVITÉ

GLORIA IN EXCELSIS DEO—VERBUM CARO FACTUM EST

Un ange, ô mystère, La nuit de Noël, Chante sur la terre : “ Gloire dans le Ciel ! ”	Pâle et faible encore, Il pleure en la nuit, Mais pour nous l'aurore Eternelle luit.
Les âmes sont pleines, Les cœurs sont tremblants, Les chagrins, les peines Se changent en chants.	Et Dieu nous envoie, Des blanches hauteurs, Une grande joie, A nous les pécheurs !
C'est qu'en l'humble crèche Le Christ attendu, Sur la paille sèche, Pour tous est venu.	Le ciel est sans voiles, Les anges dans l'air Disent aux étoiles : “ Le Verbe est fait chair.”

LES LIEUX OÙ SE SONT ACCOMPLIS LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

Les noms portent avec eux leur signification, particulièrement les noms de la Sainte Ecriture. Nous essayons aujourd'hui de dégager les leçons qui se trouvent contenues dans les noms des lieux où se sont accomplis les mystères du Rosaire.

ANNONCIATION.—*Nazareth : la fleur.* Jésus est la fleur divine sortie de la tige de Jessé, fleur plus éclatante que le lis par sa pureté, plus parfumée que la rose par son infinie charité pour le monde.

VISITATION.—*Hébron : l'alliance.* Une alliance indissoluble se fait entre Dieu et l'homme par l'union de la nature humaine et de la nature divine en Jésus-Christ. Marie porte dans son sein le Verbe Incarné ; voilà pourquoi l'Eglise salue en elle la véritable Arche d'Alliance.

NATIVITÉ.—*Bethléem : la maison du pain.* Jésus est le pain vivant descendu du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.

PRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR.—*Le Moriah (montagne de l'emplacement du temple) : la vision de Dieu.* La vie éternelle, c'est de connaître Dieu et celui que Dieu a envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ

RECOUVREMENT DE L'ENFANT JÉSUS.—*Le Temple : Maison de Dieu.* Dieu fait ses délices d'habiter avec les enfants des hommes ; Jésus c'est l'Emmanuel, Dieu avec nous.

AGONIE. — *Gethsémani : le jardin des Oliviers.* L'olive en passant sous le pressoir devient l'huile qui éclaire, nourrit et guérit. Ainsi du nom de Jésus : il est pour notre esprit, lumière dans les ténèbres ; pour notre volonté, force au sein de la faiblesse ; pour notre âme, remède dans la tristesse.

FLAGELLATION. — *La cour du prétoire.* C'est à la face du ciel que Jésus a été flagellé ; c'est porté sur les nuées du ciel qu'il vient juger les vivants et les morts.

COURONNEMENT D'ÉPINES. — *L'intérieur du prétoire : lieu de la justice.* La justice de Dieu ne ressemble point à la justice des hommes. Les hommes, souvent, absolvent le coupable et condamnent l'innocent ; Dieu, lui, rend à chacun selon ses œuvres.

PORTEMENT DE LA CROIX. — *La voie douloureuse ou le Chemin de la Croix.* La vie n'est autre chose qu'un véritable chemin de croix ; l'Eglise prend soin de nous le rappeler aux deux extrémités de l'existence : au baptême, puisqu'elle dessine une croix en versant l'eau sur notre front, et dans l'Extrême-Onction, puisqu'elle oint notre corps en faisant le signe de la croix.

CRUCIFIEMENT. — *Golgotha : lieu des supplicés.* Nous sommes tous des condamnés à mort ; la sentence capitale a été portée contre nous, puisqu'il a été décidé que tous les hommes mourraient une fois. Préparons-nous à mourir en saints comme Jésus ou en pénitents comme le bon larron.

RÉSURRECTION. — *Le Sépulcre :* Au sortir du sépulcre commence la vie glorieuse de Jésus-Christ ; au sortir du baptême doit commencer une vie nouvelle pour le chrétien, car le baptême, — on peut en dire autant de la pénitence, — c'est le sépulcre du péché.

ASCENSION. — *La Montagne des Oliviers.* Ce n'est pas du fond de la vallée, mais du point extrême de la montagne que Jésus s'élève vers le ciel ; pour aller au ciel il faut passer par les sommets et non rester dans les bas-fonds ; de là ce mot de Saint Paul : Cherchez et goûtez les choses d'en haut.

PENTECÔTE. — *Le Cénacle : lieu de la Cène.* L'Esprit-Saint descendit sur les Apôtres à l'endroit même où avait été instituée la Sainte Eucharistie. L'Eucharistie est le foyer où s'alimente et se développe l'esprit de Jésus-Christ, le sens chrétien.

ASSOMPTION. — *Jérusalem : le lieu de la paix.* — Que par le secours de Marie notre âme devienne une Jérusalem spirituelle. Soyons en paix avec Dieu, en paix avec le prochain, en paix avec nous-mêmes.

COURONNEMENT DE LA STE VIERGE. — *Le Paradis : lieu de délices.* Un bonheur sans fin, voilà la destinée que Dieu réserve à ses

élus. Prions Marie de nous aider à y arriver un jour. La dévotion à Marie est un signe de prédestination.

LA MADONE DE L'ESCALIER AU COUVENT DES
DOMINICAINS A LILLE

Les fils du Saint Patriarche à qui la Mère de Dieu révéla le Saint Rosaire, ont voué à cette incomparable Reine des Cieux un culte fervent. Leurs journées commencent par la récitation de son petit office et, comme pour montrer leur empressement à la saluer, c'est dans le dortoir même, autour d'un autel où resplendissait son image, qu'autrefois, avant de descendre au chœur pour les matines de l'Office canonial, ils disaient les matines de la Sainte Vierge.

Outre cet autel du dortoir, la dévotion des Dominicains de Lille avait placé dans le grand escalier de la maison conventuelle une statue de la Sainte Mère de Dieu. Qu'il descendit de sa cellule pour courir aux âmes dont les misères sollicitaient son assistance, à la prédication qui l'appelait, ou que, épuisé par les labeurs de l'apostolat, il remontât à Dieu et à ses livres dans la calme solitude de cet asile sacré, le Frère Prêcheur lillois rencontrait sur son passage l'image de Marie le bénissant, le consolant, le réconfortant d'un regard et d'un sourire. Il ployait les genoux, il lui disait : *Je vous salue, Marie.* Il lui disait : priez pour les ignorants que je vais instruire, pour les faibles que je veis relever, pour les pécheurs que je vais essayer de convertir, et pour moi qui suis plus ignorant, plus faible et plus pécheur que tous les autres.

Qui avait eu la pensée de placer là cette statue de la Sainte Vierge ? Qui avait eu le premier la pensée de s'agenouiller devant elle en passant ? Ou plutôt était-il possible de passer devant elle sans la saluer d'un mot ? Ce qui n'avait été à l'origine qu'une dévotion personnelle, devint pour le couvent de Lille une sorte d'institution, sacrée pour tous.

L'évêque de Tournay, Maximilien Morillon, comme tous ceux qui pouvaient pénétrer dans l'intérieur de la maison conventuelle, avait été singulièrement touché de cette dévotion des enfants de S. Dominique envers la Reine du Ciel. Guidé par eux dans leur couvent, il avait sans doute prié avec eux devant la sainte image. Aussi, résolut-il de consacrer par des indulgences la pieuse coutume de saluer d'un *Ave Maria* la Madone de l'Escalier. Longtemps on a conservé dans les archives du couvent de Lille, et l'on garde encore aujourd'hui aux archives départementales du Nord la lettre qu'il expédia à ce sujet de Tournay le 1er juin 1585. Tout ce qui précède en est la traduction.